

J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

saison
2021 — 2022

Laurent Sauvage — Paul Nizan

Théâtre — Création 2021

À la fois récit de voyage, autobiographie et pamphlet politique, *Aden Arabie* de Paul Nizan est adapté, mis en scène et interprété par Laurent Sauvage dans un spectacle percutant, entre performance et concert. Ce texte coup de poing contre l'ordre établi, écrit en 1931 par un jeune homme, est un cri de révolte brûlant d'actualité.

Du 27 au 30 janvier 2022

Salle Christian Bourgois
Durée 1h

Paul Nizan exprime ses désillusions et dénonce les multiples aliénations de l'exploitation capitaliste. Laurent Sauvage concentre son adaptation sur la critique de l'humain assujéti à l'économie. Accompagné par le batteur Eric Pifeteau, il livre une version fulgurante et physique d'un texte nécessaire : un appel vivifiant à l'esprit critique, à l'humanisme et à l'action.

Production À l'approche des étoiles

Avec le soutien du Manège - Scène Nationale de Maubeuge,
MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Création aux Rencontres d'été de la Chartreuse - Villeneuve-les-Avignon en juillet 2021.

Adaptation et mise en scène Laurent Sauvage • Texte *Aden Arabie* de Paul Nizan • Avec Éric Pifeteau, Laurent Sauvage • Musique originale Éric Pifeteau • Régie générale et lumière Léo Garnier

ENTRETIEN

Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans ce texte qui est à la fois une autobiographie, un récit de voyage et un pamphlet ?

Laurent Sauvage : Je n'en ai gardé qu'une partie, à savoir principalement le début et la fin : une introduction où il parle de son état et de celui de la France et son analyse à son retour d'Arabie où il a voyagé pendant une année. Je traite peu du voyage en Arabie en lui-même mais du constat que Nizan établit au retour. Parti sur les traces de Rimbaud, il se rend compte qu'il y règne le même système capitaliste qu'en Europe. J'ai choisi la partie la plus politique du livre. Je voulais que le spectacle soit une forme courte et percutante.

C'est une parole très frontale, poétique et politique qui m'a touché immédiatement, à la fois descriptive et dénonciatrice du monde qu'il voit autour de lui : une critique du pouvoir et de l'homo economicus. Le texte est écrit en 1931 mais il me semble actuel et nécessaire. L'actionnariat, les rentes, l'hypocrisie des hommes au pouvoir, la corruption, le sentiment d'impuissance mais aussi le désir de possession, la domination des hommes sur les femmes, la place de la jeunesse dans la société... Il met des mots sur tout ça de façon construite et extrêmement pertinente. C'est un texte très vivifiant, un appel à ne pas subir, à se réveiller et à agir. En nommant des faits et des oppressions que l'on connaît mais que l'on oublie, il donne de la force, une envie de résistance.

Comment abordez-vous l'interprétation du personnage de Nizan ?

Au début, je ne réfléchis jamais en termes d'incarnation, dans aucun de mes rôles. Je comprends intellectuellement la notion

de personnage mais j'ai du mal à m'en emparer pour travailler. Ce qui m'importe c'est de faire entendre et ressentir le texte. Pour ce faire, je suis obligé de l'éprouver. Il faut qu'il me traverse. Je ne m'encombre pas forcément des écrits ou des commentaires sur l'œuvre. Je prends le texte dans sa brutalité, comme une poésie. Les mots m'émeuvent et constituent mon corps et ma pensée d'acteur. Ils me créent un regard, des émotions. La phrase me suffit. J'essaie de travailler les textes comme ça tout le temps. Ensuite seulement je me renseigne sur le contexte et je lis beaucoup. Sur scène, c'est le texte que je dis, au présent, chargé sans doute des réminiscences de ces lectures, mais sans chercher à être plus intelligent que les mots, sans les charger de ce qu'auraient commenté l'auteur ou les critiques. Je dis la phrase au présent, comment elle m'arrive et c'est ce qui va donner à penser.

Que dit ce texte à la jeunesse d'aujourd'hui ?

J'ai partagé le texte avec les élèves acteurs de l'école du Théâtre National de Strasbourg pendant trois semaines, en plein mouvement d'occupation, avec des forums où ils invitaient toutes sortes de gens. Il leur a parlé tout de suite. Ils ont des envies mais aussi des difficultés à les formuler, parce qu'ils manquent de repères, d'une parole politique saine et construite. Malgré son style et son appartenance à une autre génération, il me semble qu'*Aden Arabie* peut les éclairer. L'époque est difficile pour eux. Et cela ne date pas de la pandémie. Nizan parle d'une angoisse et d'une colère. Ces mots résonnent fort en ce moment. Il parle aussi de misère sentimentale, quelque chose de très vivement ressentie aujourd'hui. Ce que Nizan incite à faire finalement, c'est à nous prendre en charge à côté des partis politiques. Je crois que ce qui fait bouger

les lignes, ce sont les luttes parallèles, dans la société. Tous les droits acquis sont le fruit de luttes. Le texte est un appel à l'engagement, à la jeunesse mais plus largement à tout le monde. Il nous rappelle que les choses peuvent changer si nous le décidons. Et aussi que la vie passe vite. Il a ces mots magnifiques : « Vous n'aurez pas de ciel pour rattraper le temps. »

Extrait des propos recueillis
par Olivia Burton en mai 2021.



Retrouvez l'interview
en intégralité sur [MC93.com](https://www.mc93.com)

Laurent Sauvage

Comédien, Laurent Sauvage a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Falk Richter, Anne Théron, Julien Gosselin et dans la majorité des créations de Stanislas Nordey. Metteur en scène et auteur d'*Anticonstitutionnellement* (2000), et de *La Cage* (2017) librement adapté du roman *Le baiser de la Femme Araignée* de Manuel Puig et de *Trois essais sur la vie sexuelle* de Sigmund Freud et présenté à la MC93 en 2019. Il met en scène *Orgie* de Pier Paolo Pasolini en 2003 et *Je suis un homme de mots*, d'après des textes de Jim Morrison en 2005. À la MC93, Laurent Sauvage a joué dans *Le Camion*, de Marine de Missolz en 2017 d'après le texte de Marguerite Duras et dans *Le Père*, mis en scène par Julien Gosselin en 2018 d'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou.